

Patrick Cintas

La posca, ou je fais un malheur !

Intrusion de la tragédie racinienne dans le roman policier...

« Le premier acte correspond à l'exposition de la situation des personnages ; le deuxième voit apparaître l'élément perturbateur/déclencheur (rupture entre Titus et Bérénice dans Bérénice, décision du sacrifice d'Iphigénie dans Iphigénie...) ; dans le troisième acte, les protagonistes cherchent une solution au drame, tout paraît encore possible ; dans le quatrième acte, l'action se noue définitivement, les personnages n'ont plus aucune chance d'échapper à leur destin ; au cinquième acte, l'action se dénoue, entraînant la mort d'un ou de plusieurs personnages. »

Leçon nationale.

pcintas@ral-m.com - 06 62 37 88 76

SOMMAIRE

1.....	7
2.....	13
3.....	18
4.....	25
5.....	30
6.....	36
7.....	43
8.....	48
9.....	55
10.....	61
11.....	66
12.....	71
13.....	77
14.....	81
15.....	88
16.....	94
17.....	95
18.....	101
19.....	106
20.....	114
21.....	118
22.....	126
23.....	128
24.....	129
25.....	134
26.....	140
27.....	147
28.....	156
29.....	160
30.....	162
31.....	165
32.....	168
33.....	173
34.....	179
35.....	189
36.....	191

1

Roger Russel ? Connais pas plus que ça. On a travaillé ensemble, ça oui. Oui, j'appelle ça travailler. On est toujours le larbin de quelqu'un. Vous, c'est l'État, le plus grand criminel de la Nation. Moi, c'est moi. Non, je ne travaillais pas pour Russel. Je travaillais AVEC Russel. Dans la bagnole. La pièce détachée. La bricole genre échange standard. Et on faisait des voyages, oui. Parce que de nos jours, il faut aller le chercher le travail. Les vacances, c'est pour les ouvriers et les fonctionnaires. Nous, les pauvres, on se repose à la maison. Et je n'ai pas de jardin pour m'occuper l'esprit. Je préfère la télé. Et j'emmerde le gouvernement.

Bref, voilà que Rog me propose de me reposer un peu. Des années que j'y pense. Tout de suite je lui dis que j'ai pas les moyens. À part un slip de bain et de quoi faire 500 bornes sans m'arrêter (à cause du démarreur), je n'ai pas grand-chose à mettre sous la dent de mes rêves. Je voyagerai la nuit. Ya moins de flics et puis j'aime me sentir seul quand je me déplace. Ça me fera une nuit en moins. Non, je rattrape jamais le sommeil perdu. J'ai autre chose à faire.

Je suis arrivé à M* avant le soleil. Les rues étaient désertes mais les chalutiers rentraient sous la lune. Je pouvais pas m'arrêter à cause, je l'ai dit, de ce maudit démarreur. J'ai sans doute raté un beau spectacle sur le port, mais j'avais quelques jours devant moi pour revenir, à pied ou en vélo. Je savais même pas combien de jours je pourrais rester. J'étais complètement à sec, lessivé,

presque fini. Un mec de quarante balais sans personne pour s'en servir.

Après il a fallu monter au-dessus de la côte. Cette fois, le soleil miroitait à l'horizon et j'ai aimé les reflets de sel sur le sable, à 300 mètres plus bas, au moins. Heureusement, le portail de La Plata était ouvert. Rog laisse toujours tout ouvert, mais il vaut mieux s'annoncer. Là, j'ai stoppé, mis le frein et je suis descendu de la bagnole. Aucun chien n'est venu m'inviter à entrer ou à passer mon chemin. J'avais bien placé la bagnole dans le sens de la descente. Avec Rog, on sait jamais. Il est lunatique.

Comme je ne trouvais pas de quoi appeler et qu'il était sans doute trop tôt pour gueuler, j'ai attendu sur un bout de murette à l'abri d'un olivier. Il était six heures et des minutes que j'ai pas comptées. En principe, dans ces endroits-là, les habitants ne sont pas disponibles avant 9 ou 10 heures du mat'. Je me suis dit que j'avais roulé trop vite. Je suis toujours trop pressé. Et ensuite j'attends. J'attends un cul, du fric, de quoi bouffer ou pieuter. J'attends. C'est comme ça qu'on devrait m'appeler. Et je viens.

À 7 heures bien sonnées, j'en ai marre d'attendre. Je m'appelle autrement. Personne n'est passé sur la route pour me renseigner. Ici, les habitants ne bouffent pas de pain. Ou alors ils enfournent eux-mêmes. Avec le paquet de cadavres que Rog a sur la conscience, c'est l'endroit idéal. C'est peut-être le genre de boulot qu'il va me confier : boulanger. D'habitude (et je dis pas que j'en ai une grande), j'enterre. On peut aussi m'appeler jardinier. Je n'ai pas de nom de baptême. Je suis ce qu'on veut que je sois.

Comme je ne vois rien arriver, j'entre. Je marche sur un sentier encore chaud de la veille. Ça promet. C'est sans doute par là qu'on descend pour aller à la plage. J'espère que le démarreur de Rog est au poil, parce que je compte pas remonter tout seul à la force du

poignet après la baignade. La mer est à la verticale. J'ai le vertige. Mais on m'a jamais appelé comme ça, Vertige.

Au bout de cinq bonnes minutes d'une marche modérée par la prudence, j'aperçois les cyprès et la toiture. On dirait même que ça sent la piscine. Pas un aboiement. Rien. Les oiseaux n'habitent pas ici. Je sais bien que cette terre est remplie d'animaux aussi prudents que moi. Puis la bagnole de Rog m'envoie des signaux. Je suis chez les riches.

J'ai attendu d'arriver sous les arbres pour appeler. Et j'entends la voix de Rog, rocailleuse et claire :

« Je t'ai vu arriver. Je suis là. Amène-toi. Tu as déjeuné ? »

Et comme ça un tas de paroles de bienvenue et de conseils. Je suis assis quand il arrête de me bassiner avec ses coups de soleil et le cancer qui le guette. Il est seul. À part moi et un chat perché sur la branche molle d'un figuier.

« Avec moi, me dit Rog, tu seras jamais dans la merde. Je sais ce que c'est. Et je ne souhaite pas ça à un ami.

— Je suis pas vraiment dans la merde...

— Mais ça sent ! Tu vas pas te remettre à trafiquer dans la rue, mec ! Elle est où, ta bagnole ? »

Et il m'a posé un tas de questions sans vraiment écouter mes réponses. Je m'étonnais de ne pas avoir besoin de mentir. Je ne disais pas tout, mais pour le coup, j'étais moi-même, décidé et malchanceux. Je n'ai jamais su pourquoi il y a un mur entre le bonheur et ma tronche de déjà vu au cinoche les jours de pluie et d'occupation ennemie. J'avais envie de bosser parce que j'en avais besoin, une situation anormale en temps de crise. Mais ai-je jamais bossé pour le plaisir ? Plus je vais et plus je ressemble à mes

semblables. Encore un de ces satanés paradoxes qui me foutent la vie en l'air, un peu comme une nuit d'amour qui doit obligatoirement se terminer par le retour à la réalité des autres.

« Je suis pas encore rouillé, Rog, dis-je à propos de je me rappelle plus quoi.

— Je vais changer ta bagnole, dit Rog d'un air savant. Le temps qu'il faut. Me l'abîme pas. Je veux que tu aies l'air d'un héritier.

— Tu te sers de moi comme tu l'entends, Rog.

— Tu vas te servir toi aussi, mec. Crois-moi.

— Je te crois, Rog.

— Je t'aime aussi. »

Et à peine m'a-t-il déclaré son amour qu'une gonzesse en peignoir jaune caca ramène ses plumes pour l'engueuler. Je me suis levé pour saluer, mais elle m'a même pas regardé. Elle gueulait et il la laissait gueuler, ce qui m'étonnait de la part de Rog qui laisse jamais gueuler personne si c'est à lui qu'on s'adresse. C'est une blonde bien roulée qui fait à peu près la moitié de son âge à Rog. Il ne s'est pas levé et j'ai l'air d'un con qui s'attendait pas à participer à une dispute ne le concernant pas. Elle ne me prend même pas à témoin. Elle gueule et puis c'est tout. Et Rog se tait, touillant son café froid avec une petite cuillère qui vaut bien un mois de loyer là où je loge quand je suis pas en vacances. Et ce paragraphe se termine comme il a commencé. La fille disparaît. Rog est au même endroit, dans la même position. Il n'y a que moi qui aie apporté un changement notable au décor. J'arrive même plus à m'asseoir.

Puis Rog dit :

« Tu connais pas Gloria. Je l'ai épousée ya plus de dix ans. Elle a pas beaucoup changé depuis. Physiquement je veux dire. Mais maintenant, elle m'emmerde. »

Il fait un geste avec la main comme s'il allait s'essuyer le front, mais son cerveau lui dit qu'il ne sue pas, que ce serait inutile de perdre du temps de cette manière. Il est comme ça, Rog. Il réfléchit. C'est peut-être pour ça qu'il est riche. Mais je savais pas qu'il était marié. C'est peut-être pour ça qu'il est riche.

« Elle prend des médicaments pour se calmer les nerfs, dit-il. J'ai jamais pris ce genre de merde. Je sais bien comment que je me les calme, moi, les nerfs ! »

Comment qu'il avait dit ça ! On se serait cru au théâtre avec Shakespeare aux commandes. Je savais plus qui j'étais. Caliban peut-être.

« J'y dis jamais rien, continue Rog. Sinon il faut doubler la dose et elle dort toute la journée et se réveille quand j'ai envie de dormir moi aussi. Je sais pas comment on a fait pour se compliquer la vie. Il paraît, d'après le docteur, que c'est toujours comme ça que ça arrive. On sait pas pourquoi ce qui était simple est devenu compliqué. Et ni l'un ni l'autre ne veut reconnaître sa part de responsabilité...

— Si je suis en trop, Rog, je reviendrai plus tard... Ou on se voit ailleurs. Je crèche nulle part, mais j'ai ma bagnole dans le bon sens. »

Rog me regarde sans comprendre que j'ai pas cherché à compliquer. Je lui explique pour le démarreur et la position de mes poches. Il devient rouge.

« Tu déconnes, non ! Tu es mon invité. Que ça lui plaise ou non ! Et d'ailleurs je sais même pas si ça lui déplaît ! »

Je suis presque soulagé de savoir que je ne suis pas forcément le problème. Je ne sais pas pourquoi elle a gueulé. J'ai pas eu le cran d'écouter.

« Et t'iras à la plage avec ma bagnole, mec. Qu'elle le veuille ou non. D'ailleurs t'as rien à voir avec ça. Elle te connaît même pas. Tu la connais, toi ?

— Comment que je la connaîtrais, Rog ? Tu charries !

— Elle traînait pas mal il y a dix ans. Autant que je me souviene, t'étais en âge de voir traîner, non ? Et même plus ! »

Il riait maintenant. J'ai attendu qu'il se calme. Ça lui faisait trop de bien de rire. On est tous comme ça. Puis il est redevenu sérieux. Pas sérieux. Grave. Presque digne.

« Et non seulement j'y dis jamais rien, dit-il comme s'il continuait la conversation en amont, mais je l'ai jamais cognée. Tu me crois, mec ?

— Sûr !

— J'y arrive pas. Et c'est pas faute qu'elle le mérite. Tu es témoin. »

Il hocha la tête comme un âne, mais sans braire.

« Ya rien qu'elle mérite plus ! Et je la gêne pour avoir la paix quand elle se regarde dans un miroir. Ensuite, elle recommence. Et j'appelle le toubib. J'en ai marre ! »

Ce jour-là, j'ai pas su ce qu'il me voulait, Rog. Le fait est que quand je suis retourné à la voiture, elle n'avait plus de roues. J'ai pas pu m'empêcher de lui foutre la raclée qu'elle méritait.

2

Ça faisait une semaine que je profitais des vacances chez Rog. Et j'avancerais pas. Il me disait rien. Il savait ce qu'il faisait. Quant à Gloria, elle me traitait en ami. Au début, j'ai eu un peu peur de tomber dans un de ces traquenards que les femmes savent mettre en place si on est d'abord tombé sous leur charme. Et j'étais tombé. Sans aller plus loin. Rog m'aurait arraché tout ce qui dépasse avant de m'envoyer au diable. Après tout, c'était l'été. Et elle était chez elle. À moitié à poil, mais chez elle et par beau temps.

Bon. C'était pas désagréable, quoi. Comme je bandais de plus en plus et de plus en plus souvent, au lieu de me palucher je suis allé voir un peu plus loin si je pouvais pas satisfaire mon envie d'être comme tout le monde. Et ne vous en faites pas, j'ai trouvé exactement ce qu'il me fallait. J'y allais avec la bagnole de Rog, parce que la mienne pourrissait dans un cimetière au frais de Rog qui me promettait une meilleure affaire si je posais pas de questions. Et c'est ce que je n'ai pas posé. Je n'avais plus un rond en poche.

Dès le premier rendez-vous, j'ai dû voler préalablement un vieillard pas beaucoup plus riche que moi, mais il avait pas l'air du genre à brailler pour amener les poulets et j'ai comme qui dirait jeté mon dévolu sur cette chance. J'ai tellement peur de la laisser passer, la chance, que je me précipite toujours un peu. C'est

comme ça que j'ai tiré le premier coup des vacances. Mais dès le lendemain, alors que j'avais rendez-vous avec ma couillarde, je me retrouvais sans le sou. Et la mine abattue comme si j'avais été un chien et qu'on m'avait battu à la place d'un autre. Pas moyen de trouver le cran de demander l'aumône à Rog qui savait peut-être pas que j'étais vraiment fauché. De temps en temps, sa Gloria lui passait un savon pour des prétextes que je n'avais aucune envie de comprendre. Je me contentais d'écouter ses cris. C'était déjà beaucoup demander à mon sens de la tranquillité.

C'est comme ça que j'ai vendu la roue de secours. Je savais pas combien ça pouvait valoir, une roue de secours de Rolls Royce, mais le type à qui je l'ai proposée a conclu le marché sans discuter, ce qui m'a fait regretter d'être con plus souvent qu'à mon tour. Mais j'ai tiré mon second coup. Et un troisième. Je crois qu'on en était au huitième quand les choses se sont gâtées.

Et bien ça n'avait rien à voir avec ma situation. Ça s'est passé dans l'après-midi. Rog et moi on digérait sous un parasol, complètement étendus sur des serviettes qui sentaient la lavande, à même le gazon. J'étais sur le point de m'endormir, pensant conclure ainsi le passage difficile d'un morceau de barbaque pas assez mâchouillé, quand cette furie de Gloria est revenue à l'attaque. Ah ça m'a mis un coup que j'en ai encore le cœur en valseuse. J'ai pas ouvert un seul œil. J'avais les mains croisées sur le bide, comme un mort. Je crois que j'ai réussi à maîtriser tous mes poils.

Elle était là, en slip façon fil tendu entre deux trous, beuglant comme la sirène d'un poids lourd en perdition, agitant tout ce qui pouvait être agité, et son parfum me pénétrait par tous les pores. Je me doutais que Rog s'appliquait à ne pas bouger un cil. Je l'entendais plus respirer. Il se grattait pas non plus. Il était encore plus mort que moi. Et elle gueulait tellement que j'ai pas pu m'empêcher de comprendre ce qu'elle reprochait à mon ami. Des

conneries qu'on peut pas faire tout seul. Je dis pas que c'était nouveau pour moi. Le fait de n'avoir jamais été marié à une femme m'interdit pas d'être renseigné sur les avantages et les inconvénients de ce type de contrat. C'est alors que j'ai entendu un bruit sec.

Arrivé à cet endroit de mon récit, vous vous imaginez que Rog vient de la flinguer. Certes, j'entends le corps tomber sur le gazon. Et même un petit cri que si j'avais pas su que c'était un cri je l'aurais pris pour autre chose. Mais c'était un cri, un cri interrompu. Et vous savez par quoi ? Par la surprise. Et par l'étonnement, que c'est pas la même chose en français moyen. Et bien vous vous trompez. Il l'avait pas flinguée, le Rog. Que ça m'aurait placé dans une situation difficile à négocier avec la Justice. Tant qu'il n'y a pas mort d'homme, on s'arrange. Mais sitôt qu'on peut plus revenir sur les faits sans passer pour un idiot, ça se complique et c'est le moins riche qui en prend plein les miches en attendant une fracture de l'anus qui est au fond de tous les problèmes qu'on n'a pas fait exprès d'avoir.

Quand je rouvre les yeux, elle est plus là. Par contre, Rog est debout. Je l'ai pas entendu se lever. Et c'était pourtant ce qu'il avait fait. Je me redresse mollement et me pose sur un coude, prêt à tout entendre pourvu qu'on me le dise clairement. Rog a l'air satisfait. Il ne l'a pas tuée. Jamais il n'aurait fait ça à sa propre femme. Ce n'est pas ce genre d'homme. Il me dit :

« Tu peux pas savoir le bien que ça fait ! »

Mon regard égaré lui demande de quoi il parle et s'il pense que je suis vraiment en mesure de comprendre.

« Je lui en ai balancé une ! » dit-il.

Et en même temps, il en balance une dans le vide. On voit qu'il s'applique à la balancer exactement de la même façon. Il pivote sur un talon et se reçoit sur l'autre. Un vrai sportif de la claque dans la gueule. J'en reviens pas. Et elle est plus là pour le constater. Je me remets debout, titubant pendant quelques secondes comme si cette démonstration m'avait appris quelque chose sur la relation conjugale.

« Jamais je l'ai touchée ! clame Rog en me flattant le dos. Sauf pour la caresser. Et jamais un mot plus haut que l'autre. Tu peux me croire ! »

Il a toujours envie qu'on le croie, Rog.

« Ya un début à tout ! continue-t-il. Dix ans ! J'ai attendu dix ans, merde ! Et je vais peut-être attendre dix ans de plus avant de lui dire ce que je pense d'elle. »

En effet, il ne lui avait rien dit. Il lui avait foutu sa grosse main sur la gueule et il s'était tu. En réponse, elle s'était étalée sur le gazon en poussant un cri. On voyait la trace là où ses mains avaient arraché des touffes. Rog aussi les regardait.

« Je sais pas si tu comprends, mec, dit-il en m'entraînant sous les arbres. Tu devrais te marier. Rien que pour comprendre. Tu arriveras peut-être à savoir pourquoi elle t'a épousé. »

C'était le truc qui lui échappait depuis dix ans. Bien sûr, je savais pas tout. Et j'étais loin de comprendre. Et puis je m'en foutais de savoir, de comprendre et de finir par crever sans héritier. J'avais un rencard ce soir-là. Et pas un rond pour me faire lever la queue dans de bonnes conditions. Je me demandais si le moment était bien choisi pour en taper un peu à Rog qui parlait à un arbre maintenant. C'était ce que j'étais pour lui, au fond. Un arbre. Ou n'importe quoi d'autre qui bouge pas de l'endroit où on l'a planté

Gor Ur - La posca, ou je fais un malheur !

pour qu'il fasse le beau et serve à quelque chose. Il ne manquait plus qu'il me pisse dessus.

3

Quand je suis revenu à la surface, que j'avais dû plonger profond vu la douleur de tronche, j'étais menotté et relié à un tuyau qui passait par là, sous la fenêtre. Je ne me souvenais pas de la fenêtre, mais je l'avais forcément vue avant puisque ça faisait près de trois semaines que je créchais en vacances chez l'ami Roger Russel. Vous allez me dire que je viens de sauter des lignes, rapport au temps qui s'est passé entre, et vous pouvez même dire des pages et pourquoi pas les écrire à ma place que ça ne changerait rien à ce que je suis en train de vous raconter. Un mal au crâne que j'en avais eu des salés mais jamais comme celui-là. Quelqu'un, que je connaissais ou pas, m'avait assommé j'ignorais avec quoi et ça n'avait sans doute aucune importance. Le sujet, c'était ces menottes, que c'était pas les miennes, mais qu'elles ressemblaient à celles qu'ils ont en usage les flics, à Parigi comme ailleurs. Pour le tuyau, c'était pas prévu. Quelqu'un avait improvisé, sans doute le même personnage et je me demandais si j'allais devoir répondre aux questions pertinentes d'un flic qui ignorait que je n'en savais pas plus que lui et qu'il était inutile d'appeler un docteur. Je ne saignais pas. J'avais mal, c'est tout ! Est-ce que quelqu'un peut comprendre ça ?

« Moi, par exemple, » dit une voix que je ne reconnaissais pas.

Quelqu'un, peut-être lui, avait tiré les rideaux pour les fermer et la lumière me manquait comme si on me l'avait supprimée pour me punir d'une faute que j'en savais rien si c'en était une.

« Comment que vous vous appelez, petit ? »

D'abord je n'étais pas petit et :

« Vous ne le saurez pas, mec ! » m'écriai-je comme si on m'avait privé de dessert.

Une bouffée de fumée verte s'interposa, gluante et malodorante, comme si la fumée d'un puro venait me visiter sans oublier l'haleine de son fumeur. J'avais l'autre main pour épousseter vu que je ne trouvais pas le mot exact, preuve que je n'allais pas bien. D'habitude, je trouve toujours le mot et ça en a cloué des becs !

« On finira par le savoir, ton blaze, » dit le type qui méritait d'être traité de petit.

Il avait les jambes courtes et sans rien pour les plier et ses poignées d'amour ne devait pas lui servir à autre chose qu'à se faire enculer. Il fumait un Kolipanglazo, comme je venais de le dire, et je ne pouvais pas savoir à ce moment précis de mon existence que j'étais en présence du célèbre commissaire Kol Panglas. Je l'ai su plus tard, mais si ça ne vous dérange pas de le savoir maintenant, je vous l'apprends. Il tenait son cigare entre le pouce et l'index, à la hauteur de son regard, et la fumée tourbillonnait comme en automne. Il se situait à 4-5 mètres de moi et de la fenêtre aux rideaux tirés. J'étais toujours chez Roger. Je reconnaissais les meubles. Ils n'avaient pas bougé, malgré le manque de lumière. Et le type se tenait debout devant le canapé en cuir de zébu, au lieu de s'asseoir et de tendre la main pour se servir un scotch. J'en avais envie, moi ! Que s'était il passé ? Avais-je lutté avant de m'en prendre un (ou une, c'est selon) ? Impossible de savoir si on était

le matin ou autre chose. Et je ne savais pas si je toussais à cause de la fumée, que d'ordinaire les puros ne me font pas cet effet, ou parce que ce type puait de la gueule tellement que La Havane n'y pouvait rien. J'ai vu passer l'ombre de Fidel. Ou son spectre. Allez savoir comment se porte votre cerveau après tout ça ! Que ça en fait des choses qu'on a envie de savoir avant de poser la première question, celle qui me brûlait la langue, une de compliquée que je vous dis pas !

« Qu'est-ce que tu fous là, petit ? »

Il ne voulait pas seulement savoir comment je m'appelais, mais aussi comment j'expliquais ma présence (en maillot de bain) dans la maison de Roger Russel qui était peut-être mort, en y réfléchissant bien...

« Il est pas mort, dit le type. Il s'est barré. Tu sais où ?

— J'en sais rien où ni comment !

— Mais tu sais pourquoi...

— Vaguement... »

Mes yeux clignotaient. Y avait qu'un verre sur la table basse où un Chiva ne demandait qu'à me rendre service. Le type (vous savez maintenant à qui on a affaire vous et moi alors appelons-le par son nom) Kol Panglas ne regardait pas le flacon. Je sais même pas ce qu'il regardait. Je ne voyais pas ses yeux. Il avait le sourcil épais et le crâne ras, un nez entre les lèvres ou alors je voyais pas bien. Ses mollets appliquaient de petites touches au coussin du canapé, mais il ne s'asseyait pas. Il n'avait pas l'air non plus de se préparer à me sauter dessus. Le cliquetis des menottes commençait à me porter sur les nerfs. Si j'avais été seul, j'aurais crié. Puis j'entendis le souffle éreinté du coussin, sauf que c'était pas lui qui était assis, c'était une gonzesse aux cheveux roux comme le démontrait sans

nuance le rayon de soleil qui mettait ainsi à profit l'interstice des rideaux. Pas belle, mais souriante. Et la cuisse en l'air, juste au moment où j'ai vu qu'elle était mouillée, sans considération pour les coussins de Roger et de Gloria. Elle s'était barrée elle aussi, Gloria ? Est-ce que j'étais seul ? Et que fabriquait le commissaire Kol Panglas en compagnie d'une gonzesse en bikini et sans poils qui dépassent ?

« Il s'appelle Patrice de la Rubanière, » dit-elle.

Elle consultait un écran qui illuminait ses éphélides. Comment la contredire dans ces conditions ?

« Pas un inconnu, continua-t-elle, mais pas non plus une star... »

Son regard de vipère fouillait le mien jusqu'à la rétine que j'ai déjà pas comme il faudrait que je l'aie si c'est comprendre le regard des femmes sur ma personne que je désire comme de les tomber.

« On a trouvé sa bagnole au cimetière, dit-elle sans le secours de son écran.

— Vous allez vite en besogne, Cagnasse ! » grogna le flic.

Elle s'appelait Cagnasse (je reprécise au cas où vous ne lisez pas les lignes). Je ne la connaissais pas. Y avait rien sur elle dans les journaux qui relataient les exploits du commissaire Kol Panglas. Ces slips de bain ne sont pas faits pour bander. Ma seule main disponible n'allait plus servir qu'à ça. En tout bien tout honneur.

« Donc, poursuivit le commissaire, vous vous appelez Patrice de la Rubanière et vous êtes une petite frappe. Je me trompe... ?

— Vous vous tromperez jamais avec moi, Kol ! » s'écria la rouquine qui s'appelait Cagnasse (on va finir par le savoir).

Elle l'appelait par son prénom, celui qui était en usage dans la Presse. Et lui la nommait Cagnasse alors qu'elle devait avoir un prénom comme tout le monde. J'avais tellement mal au crâne que ça me tenait éveillé, cette différence de traitement.

« De la Rubanière... roucoulait le flic comme si je venais de me transformer en pigeon. C'est aristocratique, ça... Non... ?

— Un baron comme un autre, fit-elle en secouant ses pouces sur l'écran. De baron, il en faut un. Depuis qu'on n'écrit plus à la main... »

Elle devenait obscure comme les prémisses d'un roman policier. Mais le flacon de scotch ne la laissait pas indifférente. Un seul verre. Le mien. J'y avais collé mes acides. Je voyais bien qu'elle n'avait pas l'intention d'y ajouter les siens et ses yeux cherchaient la vitrine que la demi-obscure cachait quelque part. Sa tête pivotait sans arrêt. Des éclats jaillissaient de sa chevelure.

« Peut-être que monsieur a besoin d'un petit remontant avant de se mettre à table, dit-elle sans lâcher son écran. C'est votre verre... ? »

Qu'est-ce que je foutais là ? Impossible de me rappeler ce que j'y foutais avant de perdre connaissance à cause d'un sacré coup sur le crâne. Je ne me souvenais même pas d'avoir bu dans ce verre. Il était vide. Et le flacon à peine entamé. Le flic se posa enfin sur le canapé. Le coussin gémit. Il croisa des jambes nues. Il pouvait les plier. Je me disais ça parce que j'avais pensé le contraire, qu'il ne pouvait pas les plier, qu'il n'avait pas de genoux comme vous et moi, mais c'était l'effet du coup que j'avais encaissé et peut-être aussi du scotch. Elle se leva pour saisir le flacon et en examina longuement l'étiquette. Le flic demeura silencieux pendant ce temps. Et je gémissais à peine, évitant de me frotter le crâne parce que je n'avais aucune envie d'exhiber mon érection.

« Des fois, expliqua soudain le flic comme s'il venait de lire dans mes intentions, les coups sur le crâne provoquent des réactions là où ça ne fait pas mal... »

Ce disant il tapota du coude la hanche de la rouquine qui s'ébroua comme si elle avait compris, que c'était pas difficile à comprendre mais que je la prenais pour plus conne qu'elle était en réalité. Au moins m'avait-elle épargné d'autres coups tout aussi ébranlants en trouvant je ne sais pas où mon nom, mon matricule et mes exploits. Puis elle déboucha le flacon et remplit le verre jusqu'au bord qu'elle caressa d'un doigt qui acheva sa trajectoire de comète entre ses lèvres. Le clignotement de ses paupières confirma que c'était du bon, comme on n'en trouve pas chez Monoprix. Enfin, elle vida la moitié du contenu ainsi exploré et aussi sec brandit le verre sous le nez du flic qui, au lieu de le repousser ou de s'en emparer, y trempa son auriculaire, le pouce et l'index étant utilisés pour pincer le puro, les autres je sais pas, j'ai pas regardé. La tête me tournait.

« Il a peut-être besoin d'un docteur... fit-elle en croisant d'improbables guiboles.

— Vous avez reçu un sacré coup, dit le flic qui buvait maintenant, à petites lampées. Je ne sais pas si c'est une bonne idée de vous proposer un verre... Il n'y a que celui-là...

— *Ouvrez... ouvrez le... rideau... »*

Et la lumière fut. La batterie de verres apparut comme en lever de rideau, illuminée par un soleil qui ne se tenait plus de joie. C'était ma joie, bien sûr. Un doigt humectait mes lèvres. Je ne savais pas si c'était le mien ou celui de Cagnasse, mais je sentais à quel point mes lèvres avaient gercé. Ça gerce, les lèvres, après qu'on a reçu un coup sur la tête. Pendant ce temps, le flic examinait mon cuir

chevelu. Il tâtait d'étranges douleurs, comme je n'en avais jamais connu avant que ça m'arrive.

« Vous allez pas clamser, dit-il d'un ton doctoral. C'est en surface. Ça a dû ébranler vos méninges, mais rien de grave. Pas d'embarrures selon moi. Alors je vous repose la question : Que faites-vous ici, monsieur le baron ? Autrement dit, où est passé cette vieille crapule de Russel ? Vous devez bien savoir quelque chose. Un rien me ferait plaisir.

— Il a peut-être besoin d'un docteur...

— Il en aura besoin s'il se souvient pas !

— Vous croyez qu'il est devenu amné... amné...

— Sique ! Je ne le pense pas. Il se fout de nous. Il ne sortira pas d'ici avant d'avoir parlé comme je veux qu'il en parle, nom de Dieu !

— *Et Gloria ? Elle s'est barrée... ?*

— C'est qui, Gloria ? Parle, nom de Dieu ! Ou je te... ! »

4

Elle s'était pas barrée, Gloria. Je me souvenais de l'avoir vue s'éloigner dans l'allée, en tongs et robe d'été de la même couleur (laquelle ?) et en direction de l'auvent sous lequel y avait plus la Jaguar de Roger puisqu'il s'était barré. Y avait pas non plus la Rolls. Y avait pourtant la petite Fiat 500 de Gloria. Non mais attends... Ça voulait dire que Roger s'était barré avant que j'en prenne un sur le cigare... Et il s'était barré à deux bagnoles ! Y avait de quoi s'étonner ou au moins se poser des questions. Pourtant Gloria n'avait pas hésité une seconde. Je dis ça bien que je la visse de derrière, dos nu jusqu'aux reins et le slip visible entre chaque pas, pour dire qu'on ne pouvait pas ne pas le voir et en penser ce qu'on avait envie de penser sans que ça se sache, vu que Roger m'avait parlé, sans doute pour me prévenir, de la jalousie qui le rongait depuis l'enfance à propos de tout et de rien. Surtout de rien. Mais Gloria n'était pas rien. Il y tenait comme s'il l'avait inventée et le désir de mesurer le génie de cette trouvaille m'avait quitté aussitôt qu'il m'en avait parlé à mots couverts, comment qu'il fait quand il cesse d'être obscur, ce qui ne change rien à la menace. Bref, Gloria ne s'était pas barrée et j'avais eu le temps de noter au passage que Roger était parti avec sa Jaguar et que la Rolls Royce avait dû être conduite par quelqu'un que je savais pas qui c'était et que je commençais à m'en foutre pour les mêmes raisons qui m'interdisaient de complimenter autrement qu'en silence le côté charnel de mon hôtesse. Elle eut vite fait de disparaître dans le portail au volant de sa petite italienne.

Mais je n'ai pas raconté les choses comme je viens de vous les dire et Kol Panglas s'efforçait de remplir les trous de mon récit, agitant ses sourcils comme des sémaphores alors que j'en ignorais le langage. Gloria avait rendez-vous avec sa pédicure. Il était deux heures de l'après midi. Je n'avais pas déjeuné, sinon je m'en souviendrais. De quoi je me souviens encore : Roger exigeait des ongles parfaitement taillés et vernis, sinon il se mettait en rogne et pouvait plus bander sans que ça l'embête. Aussi Gloria se rendait-elle une fois par mois chez sa pédicure qui est Chinoise et qui donc s'y connaît en ongles. Pour le vernis je sais pas.

« Taillés ! grogna Roger je ne sais plus quand. Comme mes rosiers ! »

Et il me montra ses rosiers, un massif comme je n'en avais encore jamais observé, les jardins ne m'inspirant pas des vers dignes de ce nom. Y en avait avec des épines et d'autres non. Et des couleurs qu'il appelait nuances, j'ignorais pourquoi mais j'ai pas demandé et la Fiat de Gloria a passé le portail qui s'est aussitôt refermé sans que ça s'entende. Il était conçu lui aussi pour respecter le silence en vigueur dans ces lieux tranquilles d'une villégiature qui demeurait pour moi aussi secrète que secrètement conçue.

« Tu t'en occuperas, dit Roger.

— Mais enfin, Rog ! J'suis pas jardinier ! J'ai pas appris. Et puis moi, les jardins, tu sais...

— Non, je sais pas. Mais va pas te figurer que je t'ai fait venir pour rien.

— Pour tailler des rosiers !

— C'est écrit dans un bouquin, Pat. Mais je n'en sais pas plus que toi. Amène-toi. On va potasser. J'ai déjà les outils. »

Tailler ! Les ongles, je dis pas. Mais des rosiers ! Ils poussaient pas sur les pieds de Gloria. Alors on est allé dans le salon qui lui sert de bureau mais où un hamac prend plus de place que le bureau lui-même. Il se balançait mollement en me lisant le premier chapitre qui parle de la terre et de ce qu'il faut mettre dedans si on veut que ça pousse. Je sirotais un scotch en attendant, pas dans un hamac, car il y en avait qu'un, que c'était un à deux places mais que c'était pas la mienne. J'étais sur un pouf qui sentait le lait de chamelle et le crin de dromadaire. On a passé comme ça tout le temps que Gloria se faisait faire les ongles par la Chinoise. Ce que je peux vous dire, c'est que la Jaguar et la Rolls étaient sous l'auvent et que l'autan soufflait faiblement sur ces carrosseries d'un autre temps. On entendait même la mer, c'est dire si la voix de Roger connaissait les lieux. Et je commençais à en savoir plus, pas encore sur les roses, mais sur la terre. Ya un début à tout, je le reconnais. Mais je n'étais pas en train de tailler les rosiers quand j'ai pris ce grand coup sur le crâne. Je crois même que j'en étais encore au premier chapitre, celui sur la terre et ce qu'on met dedans. Je savais même pas biner. Je sais toujours pas, mais je connais le verbe. Roger le lisait clairement chaque fois qu'il le rencontrait : bi-ner. Et Gloria est revenue ou revenait alors que la leçon n'était pas achevée. Combien de fois ça s'est produit, monsieur le commissaire ? Mais qu'est-ce que j'en sais, moi !

« Ça fait combien de temps que vous êtes ici, Pat... heu... monsieur le baron (cela dit avec une nuance d'ironie) ?

— J'crois bien que trois.

— Trois quoi ? Jours ? Semaines ? Mois... ?

— Il est ici depuis trois semaines exactement, dit la Cagnasse, les yeux injectés de lumière LCD.

— Attends voir... fit le commissaire. Vous dites, monsieur le baron, qu'elle est allée chez sa pédicure pendant ces trois semaines... ?

— Je l'ai dit...

— Foi d'animal ! Elle n'y est donc allée qu'une fois, précisa Cagnasse toujours environnée par les clignotements de son écran.

— En effet, dit Panglas. L'IA est formelle : elle y va tous les mois. Or, mon cher baron, dans trois semaines il n'y a qu'un mois... heu... si je puis-je le dire ainsi...

— Pourtant... couinai-je. Il m'avait bien semblé qu'elle y avait été deux ou trois fois...

— Impossible ! gicla la Cagnasse. L'IA est formelle. Il est ici depuis trois semaines. Elle n'y est donc allée qu'une fois...

— Et si donc on s'en tient à cette logique indiscutable, poursuivit le commissaire en agitant son puro dans ses ronds de fumée, quand bien même elle y serait allée dès le premier jour de ces trois semaines, depuis il ne s'est pas passé un mois...

— Conclusion, achève la Cagnasse : elle n'est pas chez sa pédicure. Et si on revient à la question de savoir qui conduisait la Rolls, sachant que Roger Russel ne laisse personne conduire sa Jaguar...

— C'est bien vrai, ça ! m'écriai-je.

— Ne l'interrompez pas, monsieur le baron. Elle connaît son métier. Continuez, Cagnasse...

— On en vient à penser qu'une troisième personne s'est barrée à bord de la Fiat.

— Impossible ! m'écriai-je. Je l'ai vue s'en aller avec. Mais vous dire où elle allait, j'en sais rien. (*réfléchissant*) C'est vrai que ça ne peut

pas être chez la Chinoise puisqu'il ne s'est pas passé un mois depuis que...

— Russel était très strict là-dessus, on sait... »

Trois bagnoles qui disparaissent ensemble et seulement deux personnages pour les conduire, sans pédicure à la clé et moi encore dans les vaps, c'était compliqué, faut le reconnaître. Panglas s'approcha de moi. Il se posa sur une petite table basse qui jouxtait ma personne. Je pouvais voir ses genoux. Un de chaque côté. Ses cuissettes ne me menaçaient pas. Dans le genre étou, j'ai connu mieux. Et seulement en amour. J'ai cru qu'il allait aussi poser sa tête sur la mienne. Il fouillait dans mes cheveux, nerveusement, comme s'il était certain d'y trouver quelque chose d'intéressant mais que ça ne l'était pas. Ses yeux se vissèrent ensuite dans les miens. Le gauche dans le droit et vice et versa.

« Ne me dites pas, cher baron, que ce troisième homme a échappé à votre sens de l'observation...

— Si j'avais vu quelqu'un, je vous le dirais peut-être pas. Voilà un plaisir que j'en jouirai pas ! Ne vous déplaît, monsieur le commissaire...

— Il y a forcément un troisième homme, siffla la Cagnasse comme dans un verre.

— C'est peut-être lui qui m'a arrangé le citron... » proposai-je sans insister ni convaincre.

5

« Elle s'est pas barrée, je vous dis ! » Et en effet, Gloria Russel revenait d'en ville, non pas de chez la pédicure, elle avait posté une lettre qui avait nécessité la manipulation d'une machine et elle ne s'en était pas sortie trop mal. Le portail était ouvert, ce qui constituait une anomalie. Le portail s'ouvrait, vous laissait passer et ensuite il se refermait. Il n'était pas conçu pour rester ouvert. Sauf en cas de panne bien sûr. C'était la seule explication. Il n'y en avait pas d'autres. Et Roger qui s'en était allé elle ne savait pas où mais il lui avait promis de lui téléphoner une fois arrivé. Arrivé où, il ne l'avait pas précisé. Cette fois, elle avait pris le rond-point dans le bon sens. La fois où elle l'avait pris dans le mauvais sens, un flic se trouvait là. Par hasard sans doute. Roger n'avait rien à se reprocher. Cela devait concerner un des voisins. Il y en avait deux ou trois autour du rond-point. Elle les connaissait mal. Le flic avait ri de bon cœur. Il lui avait même demandé si le portail était sécurisé. Elle pensait que oui. Comment et pourquoi, elle l'ignorait. Et le flic avait ri de bon cœur. Il lui avait montré comment on fait pour prendre le rond-point dans le bon sens. Depuis, elle ne s'était trompée qu'une fois et heureusement le flic n'était plus là. Il n'aurait peut-être pas ri de si bon cœur cette fois. Qui sait ? Elle était si jolie pourtant. Toujours bien fringuée. Le maquillage discret. Les bijoux comme il faut. Bref, le portail n'était jamais resté ouvert. Elle fit craquer la première et s'engagea dans l'allée. La 500 cahota jusqu'à l'auvent. Il y avait une bagnole dessous. Ni Jaguar ni Rolls Royce. Une Crevault, lut-elle en passant.

Avec un gyrophare sur le toit. Et une drôle d'immatriculation. Il y avait peut-être un rapport entre ce véhicule inconnu et la panne qui maintenait obstinément le portail ouvert. Comment on appelle ce genre de technicien ? La 500 fit un bond sur le dallage et s'immobilisa. Gloria descendit. Elle corrigea quelques défauts de coiffure dans le rétroviseur. La lettre contenait un objet de la taille, mettons, d'un poudrier. On le sentait bien en palpant l'enveloppe. Mais impossible de savoir ce que c'était. L'affranchissement était bien supérieur à ce qu'on attend d'une lettre de cette dimension. Le préposé à l'assistance de la clientèle troublée par les machines à affranchir avait palpé lui aussi l'enveloppe et il avait dit que si ça se mangeait c'était pas autorisé. Elle avait réfléchi tout en se rappelant le numéro de code de sa Visa et elle avait répondu que ça ne se mangeait pas. Cela avait suffi à clore le bec de ce petit curieux. Elle s'était cependant inquiétée car il était possible d'ouvrir l'enveloppe avec un cutter et ainsi de savoir ce qu'était cet objet et s'il avait quelque valeur il n'y avait pas de postier au monde capable de résister. Roger avait dû prévoir cela. Si ça ne se mangeait pas, ça ne pouvait pas non plus avoir une valeur telle que le vol était possible. Elle acheva de peigner une mèche, ajusta une barrette et pivota comme la danseuse qu'elle était. Enfin, elle l'avait été. Elle ne dansait plus depuis qu'elle était mariée à Roger Russel. Ça ne lui manquait pas. Roger n'aimait pas danser, ce qui ne l'empêchait pas de regarder les autres danser, surtout s'il s'agissait de filles aussi belles et désirables qu'elle l'avait été elle-même. L'air était chaud à cause de l'autan. Elle avait hâte de s'entretenir avec le technicien à propos du portail. C'était ce baron qui l'avait appelé. Ça ne pouvait être que lui. Roger lui avait confié les clés de la maison. Il avait placé aussi Gloria sous sa protection. Sa première mission aurait donc consisté à appeler un technicien pour réparer le portail. Heureusement, ils n'avaient pas de chiens. Ni de chat, ni aucun animal d'ailleurs, excepté les oiseaux et tous ces trucs qui volent partout. Ses talons aiguilles creusaient le gravier mou de l'allée. Elle marchait lentement à l'ombre des pins

qui saturaient l'air de leur odeur de vernis à peinture. On arrivait ainsi à la piscine dont une partie était à découvert. Ah ! Dis donc ! Y avait quelqu'un dans l'eau ! Et c'était pas le baron. Un type qu'elle connaissait pas et qui ne pouvait pas être le technicien en portail. Il était debout dans la partie réservée aux gosses. Gloria n'avait pas d'enfant, mais Roger avait insisté pour que la piscine puisse amuser les enfants aussi bien que les grands. Le type avait de l'eau jusqu'à mi-cuisse. Et il n'était pas en tenue de bain. Au lieu du slip, il était couvert d'une combinaison de plongée. Il soufflait dans un tuba et on entendait la balle s'agiter dans sa cage. Son masque lançait des éclairs de soleil. Il le portait sur le crâne. Elle interrogea vaguement sa mémoire, mais non : elle ne le connaissait pas et il n'était certainement pas technicien en portail automatique et sécurisé. Enfin, leurs regards se croisèrent. Sans doute que le type ne s'attendait pas à l'apparition d'une femme aussi jolie et aussi soignée, car le tuba sauta de ses mains et il ne fit aucun effort pour le rattraper tellement il était occupé à se rincer l'œil. Il sortit toutes ses dents de devant et émit comme un râle ou en tout cas un son qui avait l'air d'être un cri retenu mais elle ne savait pas pour quelle raison il se retenait de crier. Il avait les lèvres gercées, sans doute à cause d'une station prolongée dans l'eau (elle s'était absentée au moins trois heures, temps qui lui parut compatible avec la gerçure que les dents mordillaient).

« Qu'est-ce que vous foutez là ? dit-elle en retenant un cri qui l'empêchait de penser dans l'ordre. Vous n'êtes pas le technicien du portail... »

On voyait bien qu'il ne comprenait pas de quoi elle parlait. Ses épaules tressautaient comme celles d'un enfant qui ne sait pas non plus.

« C'est votre bagnole ? continua-t-elle sur le fil rompu de sa pensée.

— C'est celle du commissaire, m'dame...

— Du commissaire ? »

Cette fois, il haussa les épaules. Elle poursuivit, toujours tentant de renouer les morceaux de sa pensée :

« Vous avez fait comment pour empêcher le portail de se refermer, si on peut savoir... ? »

Il n'hésita pas :

« Cagnasse a mis un petit caillou...

— Un caillou ?

— Voire.

— Vous n'expliquez rien. Où est le baron ?

— Je sais pas si le commissaire a fini de l'interroger...

— Je me doutais bien qu'il n'était pas clair, ce type ! Un baron. Tu parles ! »

Et comme elle s'élançait en direction de la terrasse qui jouxte le salon, une femme en jupette et chemisier, hirsute de la chevelure et les lunettes sautillant sur un nez aquilin, surgit de derrière un ibiscus aux fleurs blanches veinées de rose. Gloria faillit perdre l'équilibre et s'accrocha à une branche opportune. La femme, rouquine et bien en chair à en juger par ses guiboles, se planta devant elle comme si la maison lui appartenait.

« Vous êtes madame Russel ?

— Heu... Je l'ai déjà dit à monsieur... là... »